

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VIII.

1 AOUT 1909

No. 15

SOMMAIRE—La mort de Mgr Shanley—Etablissement du Petit Séminaire de Saint-Boniface—Les fêtes jubilaires de M. l'abbé Cherrier—La St-Jean-Baptiste à Saint-Boniface (suite)—Premiers prêtres séculiers à la Rivière-Rouge—Bibliographie--Ding ! Dang ! Dong !

LA MORT DE MGR SHANLEY.

Nous avons la douleur de faire part à nos lecteurs de la mort de S. G. Mgr John Shanley, évêque de Fargo, (Nord-Dakota,) diocèse limitrophe de celui de Saint-Boniface. Comme le regretté Mgr Duhamel et d'une manière plus tragique encore, le vaillant évêque de Fargo est mort sur la brèche. Il revenait de présider une réunion dans une réserve indienne. Bien que fatigué du voyage, il s'était retiré dans ses appartements pour le repos de la nuit sans que rien ne pût faire prévoir un dénouement fatal. Le lendemain 16 juillet, on le trouva mort. L'apoplexie l'avait foudroyé pendant la nuit.

Sacré premier évêque de Fargo, le 27 décembre 1889, Mgr Shanley n'était âgé que de 57 ans. Travailleur infatigable, doué d'un grand esprit d'initiative et administrateur habile, l'évêque défunt laisse son jeune diocèse dans un état florissant. Comprenant les besoins des temps présents, notamment celui de la presse catholique, il avait fondé récemment une revue qu'il faisait distribuer gratuitement à toutes les familles catholiques de son diocèse, chaque paroisse devant fournir une certaine somme pour subvenir aux frais d'impression. Connaissant fort bien l'histoire du pays, particulièrement celle des débuts des missions catholiques dans cette partie de l'Amérique, il prit plusieurs fois la plume pour les faire connaître ou corriger les erreurs des historiens protestants. et chaque fois il sut rendre hommage aux missionnaires de l'Ouest Canadien.

Le 4 octobre dernier, lors de la bénédiction de la cathédrale, le sympathique évêque de Fargo était venu à St-Boniface et au retour de *l'imposante parade* avait adressé la parole. On se rappelle le

magnifique éloge qu'il fit de Mgr Provencher, sous la houlette pastorale duquel se trouva pendant plusieurs années l'Eglise de Nord-Dakota.

Les funérailles ont eu lieu à Fargo, mardi le 20 juillet. S. G. Mgr l'Archevêque, en visite pastorale, ne put s'y rendre, mais Mgr Dugas, P. A., V. G., alla représenter l'Eglise de St-Boniface.

Que nos lecteurs veuillent bien associer dans leurs prières les trois prélats que la mort a moissonnés depuis leur venue à nos fêtes du 4 octobre dernier: NN. SS. Duhamel, archevêque d'Ottawa, Shanley, évêque de Fargo et Cotter, évêque de Winona. (Minnesota), décédé le 27 juin.

Qu'ils reposent en paix!

ETABLISSEMENT DU PETIT SEMINAIRE DE ST-BONIFACE.

CIRCULAIRE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE.

NOS TRES CHIERS FRERES,

Vous n'ignorez pas que dès les premières années qui ont suivi l'arrivée de Mgr Provencher, à l'âme si apostolique et si soucieuse de l'avenir religieux et social du pays, un collège classique a été commencé par ses soins et qu'il en a été lui-même un des premiers professeurs.

Le Collège de St-Boniface, qui a eu des commencements si humbles et qui a été dirigé si habilement tour à tour par des prêtres séculiers et par les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée et qui est maintenant sous la sage direction des Rds Pères Jésuites, a rendu de grands services à l'Eglise et à l'Etat en donnant à l'Ouest canadien et surtout au diocèse de St-Boniface des prêtres et des laïques qui font l'honneur de leur *Alma Mater* et qui prouvent que ce Collège était une pépinière de prêtres. Rien n'empêche qu'il continue encore à nous en donner. Cependant, par la force des choses et à cause de la diversité des éléments de toutes races et de toutes aspirations qui le composent, le Collège devient de plus en plus Collège et moins Séminaire. Aussi, il nous faut, selon le désir du St-Siège, songer à établir une institution dont le but soit la formation des clercs pour le sacerdoce; et Nous Nous sommes, à cette fin, entendu avec les Rds Pères Jésuites qui dirigent le Collège. Les élèves du Petit Séminaire de St-Boniface iront au Collège de St-Boniface suivre le même cours classique et universitaire que les autres élèves.

En conséquence, le Petit Séminaire de St-Boniface sera commencé dès le mois de septembre prochain, dans l'ancienne Académie Provencher qui a été le berceau du Collège de St-Boniface et qui est

un monument de la sympathie et de la générosité inépuisable de la Province de Québec.

Tous les enfants et les jeunes gens ayant quelque disposition pour l'état ecclésiastique, appartenant à une famille vraiment chrétienne, et ayant le degré de préparation voulu, seront admis dans ce Petit Séminaire placé sous Notre direction immédiate. Selon les directions du St-Concile de Trente, les dispositions et la volonté des élèves doivent être telles qu'elles donnent l'espoir de les voir un jour au service de l'Eglise pour toute leur vie. *Et quorum indoles, et voluntas spem afferat, eos ecclesiasticis ministeriis perpetuo inseruituros* (Concile de Trente, Session XXIII, chapitre XVIII.)

La discipline sera et paternelle et ferme; mais la piété, l'amour du travail et l'éloignement du monde devront lui imprimer un cachet tout particulier et favoriser l'épanouissement du germe si précieux et si délicat de la vocation au sacerdoce.

Nous regrettons que la construction de Notre cathédrale et l'état de gêne financière où Nous sommes ne Nous aient pas permis de commencer plus tôt une œuvre si vitale pour le diocèse et Nous empêchent de lui donner les développements que Nous désirons. Nous n'aurions certainement pas construit sitôt Notre nouvelle cathédrale si ce n'eût été une nécessité du moment alors que l'ancienne cathédrale détruite à Notre grand regret, après un an d'hésitation, ne pouvait plus contenir la moitié de Notre population si religieuse. Le coût de Notre cathédrale plus considérable qu'il n'eût été dans l'Est du Canada ne dépasse pourtant pas celui de plusieurs églises paroissiales au Canada; et il Nous a fallu hypothéquer des terrains et assumer le fardeau d'un lourd emprunt durant quarante ans, pour faire cette œuvre nécessaire et qui est la grande affirmation catholique dans tout l'Ouest canadien.

Comme conséquence de cet état de choses, Nous ne pouvons certainement pas faire tous les frais du Petit Séminaire et des œuvres du diocèse qui sont multiples et pressantes comme celles des *Ruthènes*, des colonies pauvres, et des institutions de charité et d'éducation encore menacées de disparaître si la charité des fidèles ne vient à leur aide. Tout secours en argent, tout don de livres pour la bibliothèque du Petit Séminaire, seront donc reçus avec reconnaissance. Nous n'hésitons pas à tendre la main pour Notre diocèse, où il y a tant à faire pour assurer l'avenir, alors que les vénérables titulaires de diocèses bien établis sollicitent des aumônes et reçoivent des dons généreux.

Le prix de l'enseignement et de la pension sera de cent piastres (100) par an au Petit Séminaire, sans y comprendre les livres et les autres dépenses secondaires.

Nul élève ne sera admis sans avoir un certificat de son curé at-

testant sa piété, ses dispositions pour les études et le sacerdoce, et l'honorabilité de sa famille.

On voudra bien s'adresser pour les demandes d'entrée à Notre Procureur, M. l'abbé A. Béliveau, ou, en son absence, jusqu'à la fin de juillet, à M. l'abbé Th. Paré, Notre Assistant-Procureur.

Nous espérons que Notre clergé à l'esprit si missionnaire, et nos familles chrétiennes, encourageront cette œuvre qui est la plus excellente de toutes parcequ'elle est destinée à assurer l'avenir de l'Eglise Catholique dans ce pays, en donnant aux catholiques de diverses nationalités des prêtres capables de les comprendre et de sympathiser avec eux. On peut être *fondateur* du Petit Séminaire en donnant une somme de \$2 500 pour fonder ce qu'on appelle une *bourse* qui portera le nom du donateur. Ceux qui ne peuvent pas donner une aussi forte somme pourront contribuer, selon leurs moyens à fonder deux bourses, dont la première s'appellera *Bourse Provencher* et la seconde *Bourse Taché*.

Un excellent moyen pour les vénérables membres du clergé et les pieux laïques d'aider l'œuvre du Petit Séminaire serait de prêter de l'argent à intérêt, mais à fonds perdu, de telle sorte qu'ils aient le bénéfice de l'intérêt durant leur vie et que le Petit Séminaire devienne, à leur mort, possesseur de l'argent prêté. L'argent des bourses est inaliénable.

Le premier nom inscrit comme fondateur de *bourse* sera celui de feu Mgr Noël Ritchot, Protonotaire Apostolique, ancien curé de St-Norbert, puisque son exécuteur testamentaire, M. l'abbé A. A. Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception, veut bien mettre une somme assez considérable à Notre disposition pour le recrutement du clergé.

Celui qui paiera, chaque année, le prix de l'enseignement et de la pension d'un élève sera considéré comme un *bienfaiteur insigne*. Nous espérons que chaque paroisse de quelque importance pourra envoyer, à ses frais, un élève au Petit Séminaire, et Nous mettrons volontiers, à cette fin, le produit de la quête pour les clercs au crédit de cette paroisse.

Que la Vierge Immaculée, patronne de ce diocèse et du Petit Séminaire, ainsi que le grand Apôtre, St-Boniface, patron de Notre cathédrale, second patron du Petit Séminaire et bienfaiteur de trois grandes nations: l'Angleterre, sa mère patrie, l'Allemagne, son pays d'adoption, la France, dont il a sacré un roi et où il a présidé un Concile, veuillent bien obtenir du Cœur adorable de Jésus la bénédiction qui seule peut affermir et développer une œuvre si chère à sa sainte Eglise.

Nous aimons à croire que le Divin Maître a vu à travers les siècles l'état actuel de ce diocèse alors que tant de fidèles de diverses nationalités, surtout les représentants des vieilles nations catholiques

de plusieurs parties de l'Europe, demandent des prêtres à grands cris, et qu'il Nous dit, comme à ses Apôtres: "La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson." (Math. C. IX. V. 37, 38.)

Ce sera donc Notre prière, Notre supplication continue et Nous espérons que les jeunes gens qui ont au cœur le zèle des âmes répondront généreusement à l'appel du *Bon Maître* disant par son prophète: "Quem mittam? Qui enverrai-je? Ecce ego, mitte me. Me voici, envoyez-moi..."

Nous bénissons de grand cœur, Nos très chers frères, tous ceux qui travailleront pour le Petit Séminaire de St-Boniface et ceux qui y entreront.

† ADELARD, O. M. I.,

ARCH. DE ST-BONIFACE.

5 JUIN 1909.

LES FETES JUBILAIRES DE M. L'ABBE CARRIER.

De splendides fêtes ont marqué le vingt-cinquième anniversaire de M. l'abbé A. A. Carrier comme curé de l'Immaculée Conception à Winnipeg. De nombreux amis, prêtres et laïques, de ce prêtre universellement connu et estimé dans l'Ouest Canadien sont venus lui offrir leurs hommages et leurs félicitations à l'occasion de cet anniversaire.

Le 14 juillet, le digne jubilaire célébra une messe solennelle, assisté de MM. les abbés Paré et Arsenault comme diacre et sous-diacre. Le R. P. D'Alton, O. M. I., curé de Ste-Marie, prononça le sermon de circonstance. Après la cérémonie, de joyeuses agapes réunirent les membres du clergé au presbytère.

Dans la soirée un grand banquet public fut servi dans les jardins, sur la verdure des pelouses et à l'ombre des feuillages. Près de quatre cents convives y assistaient. Plusieurs orateurs adressèrent la parole et rendirent hommage au jubilaire.

M. l'abbé Carrier remercia cordialement les paroissiens de l'Immaculée Conception et rendit grâce au ciel pour toutes les faveurs reçues. Evoquant le passé, le vénéré jubilaire compara les œuvres de la paroisse — église, couvent, écoles, cercle catholique, presbytère, — aux arbres de son jardin qu'il avait lui-même mis en terre et dont il aimait maintenant à contempler la robustesse. Il mentionna le fait consolant que pendant son ministère à l'Immaculée Conception, il avait enregistré 1500 baptêmes et 400 mariages. Il fit l'éloge des Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, qui se dévouent à l'éducation de l'enfance, et réitéra à ses paroissiens la vive affection qu'il a pour eux.

S. G. Mgr l'Archevêque, qui se trouvait alors en visite pastorale,

adressa au jubilaire le télégramme suivant, dont lecture fut faite au banquet du soir :

Félicitations offertes de tout cœur. Bénédiction spéciale. Nombreuses et heureuses années.

LA ST-JEAN-BAPTISTE A SAINT-BONIFACE.

ADRESSE DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE.

Nous avons dû dans notre dernier numéro interrompre, faute d'espace, le compte-rendu de la fête nationale. A la remarquable adresse de la *Société St-Jean-Baptiste*, que nous avons publiée, nous sommes heureux de joindre celle de la *Jeunesse Catholique*, présentée à S. G. Mgr l'Archevêque par M. le docteur Lachance, président du *Cercle La Vérendrye* de Saint-Boniface. Cette affirmation des Jeunes, comme on pourra en juger, est d'une grande importance.

MONSEIGNEUR,

En ce jour où vous voyez réunis autour de vous, dans un même sentiment de foi et de patriotisme, les Canadiens-Français de votre ville archiépiscopale ainsi que les représentants des diverses sociétés Saint-Jean-Baptiste de la province du Manitoba, nous avons pensé qu'il vous serait agréable d'entendre aussi, au milieu de ce concert joyeux d'un peuple fort et fier de son passé, la voix des membres de l'*Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française*.

Elle est bien douce et bien consolante pour nous, Monseigneur, cette fête du 24 juin, qui nous procure l'occasion de venir avec nos aînés, à l'ombre de la croix, remercier d'abord la Divine Providence d'avoir veillé sur nous avec tant de sollicitude, puis songer ensemble aux pages déjà glorieuses de notre histoire et par là nous animer mutuellement à marcher, pleins de confiance, vers le but que Dieu a si visiblement marqué à la race canadienne-française sur ce continent.

Et vous encouragez, nous le savons, Monseigneur, de votre bénédiction, cet élan patriotique de vos enfants.

Lorsque nous voyons, dans la célébration de cette fête tout ensemble religieuse et nationale, les emblèmes de notre foi et de notre race si intimement unis, nous comprenons mieux, avec Votre Grandeur, que si des millions d'immigrants catholiques, venus du vieux monde, ont perdu leurs croyances religieuses sur cette terre d'Amérique, c'est qu'ils n'ont pas su conserver, avec leur langue, leurs traditions familiales; que si tant de chrétiens parmi eux, s'éloignant peu à peu de l'Eglise, ont fini par aller grossir les rangs de nos ennemis, c'est qu'ils n'ont pas su *se souvenir*.

Aussi, nous qui désirons avant tout rester comme nos pères de

vrais enfants de l'Eglise, c'est avec bonheur que nous parcourons ces pages de notre histoire, où sont écrits en caractères ineffaçables, la fidélité de nos ancêtres, leur dévouement à l'Eglise de Dieu, toutes leurs traditions et leurs exemples si salutaires. Obéissant à la voix de l'Eglise, le prêtre a apporté la parole de Dieu dans ces contrées qu'il a sanctifiées même parfois au prix de son sang. Le soldat a combattu vaillamment pour Dieu et pour son roi sur des champs de bataille qui resteront à jamais célèbres. Le laboureur n'a épargné ni ses sueurs ni ses peines, afin de défricher les champs où, il espérait, grandiraient comme lui ses enfants toujours catholiques et français. Bref, la religion, le dévouement, le travail et l'esprit national entendu dans son sens le plus élevé: voilà les grandes forces qui ont soutenu nos pères au milieu de mille difficultés d'une lointaine colonie, et quand plus tard un drapeau étranger est venu remplacer les couleurs nationales de la mère-patrie, de la vieille France chrétienne, dans le ciel assombri du Canada, les Canadiens-Français n'ont pas pour cela modifié leur conduite de chrétiens. Confiants dans la Providence et dociles à la voix de leurs guides naturels, leurs prêtres et leurs évêques, ils se sont montrés forts contre le malheur: et voilà pourquoi et comment, nous le constatons aujourd'hui avec admiration, toujours et dans toutes les circonstances, ils n'ont pas cessé, même devenus sujets anglais, d'être, après Dieu, le principal facteur dans les destinées de notre pays, en dépit de mille obstacles dressés sur leur chemin.

En effet, sans mentionner ici nos grands hommes politiques, qui heureusement ont su s'inspirer, pour la plupart, de l'esprit et de la sagesse de notre clergé, où trouver des hommes qui auraient pu jouer un rôle plus admirable que nos évêques canadiens-français: nos Plessis, nos Lartigue, nos Bourget, nos Provencher, nos Laflèche, nos Taché ?

De plus — mais ce serait long — il conviendrait de rappeler l'œuvre, l'influence du peuple Canadien-Français dans toute l'immense étendue du pays. Il faudrait suivre partout, et en particulier dans nos vastes plaines du Nord-Ouest, le Canadien-Français et son frère le Métis-Français marchant constamment sous la même inspiration, la main dans la main, vers le noble but. Découvreurs, évangélistes, pionniers et soldats, ils amènent à la connaissance du vrai Dieu des tribus païennes presque sans nombre et donnent à la couronne d'Angleterre des terres d'une richesse incalculable. Une immigration nombreuse ne tardera pas à y accourir, de nouveaux pays auront à se fonder. Cependant, même au sein de ce flot toujours montant d'étrangers, la Providence montrera au Canadien-Français, de la manière la plus évidente, sa noble destinée, en le maintenant, toujours et en dépit de tout, dans une position vraiment enviable.

Aussi, depuis un siècle, le Canadien a-t-il été à l'œuvre et à l'épreuve. Des paroisses, boulevards de la nationalité autant que de la religion, ont été fondées par les nôtres; ce sont les nôtres encore, des Canadiens-Français, qui, avec l'aide des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée ont les premiers ouverts à l'enfance et à la jeunesse, des écoles et des maisons d'éducation supérieures, puis établi d'innombrables missions. Ils ont, grâce au concours inlassable de nos admirables Religieuses, donné asile aux orphelins; et, par leurs soins, les malheureux et les malades ont trouvé des refuges et des hôpitaux pour les recevoir. Toutes ces merveilles ont été accomplies — est-il besoin de le dire? — par des prêtres, des religieux et des religieuses de notre langue; et ce sont encore les nôtres presque exclusivement qui soutiennent et dirigent ces institutions catholiques, faisant l'admiration de tous ceux qui savent s'élever au-dessus des préjugés. Ce sont là des bienfaits qu'il importe de rappeler pour notre propre encouragement et pour l'encouragement de ceux qui viendront après nous. Là, disons le hautement, là est la raison première, la source principale du patriotisme qu'on a su nous inspirer, patriotisme tout imprégné d'un esprit de foi.

Mais tout en regardant le passé, nous penserons à l'avenir, Monseigneur, car il n'est permis à personne de s'endormir sur ses lauriers, et aux enfants de l'Eglise moins qu'à tout autre; et moins encore à nous, Canadiens-Français catholiques. L'Eglise rencontre des ennemis partout: partout les méchants s'attaquent à elle, à ses institutions, à ses enfants. Nous sommes catholiques et, comme tels, nous estimerons toujours un insigne honneur d'aider, autant qu'il nous sera possible, l'Eglise, notre mère, dans toutes ses luttes pour le Bien. Nous osons dire, Monseigneur, que vous pouvez compter sur nous pour maintenir haut et ferme, avec Votre Grandeur, et tous les vrais enfants de l'Eglise, l'étendard de la vraie religion catholique, l'étendard de la seule vraie civilisation, de la civilisation chrétienne.

Quoi qu'on ait dit et que l'on ose répéter encore, nous dirons comme vous, Monseigneur. Nous dirons que notre question scolaire n'est pas réglée et qu'elle ne le sera pas, tant que, selon la pensée de Léon XIII, d'illustre mémoire, elle n'aura pas été réglée conformément à la justice et au droit. La question des écoles du Manitoba, comme celle des écoles des nouvelles provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, n'étant pas réglée, nous restons, nous catholiques, sous le coup d'une véritable persécution, et de la persécution la plus cruelle et la plus odieuse, puisque ce n'est pas seulement une violation de la loi naturelle, du pacte constitutionnel et même des garanties de pleine liberté qui nous ont été données par le roi d'Angleterre sur la foi d'un traité solennel, mais au fond une persécution

s'exerçant contre des enfants, contre les personnes les plus incapables de se défendre par elles-mêmes, une persécution faite surtout en vue de détruire la vie même de l'Église, notre mère.

Nous continuerons donc de réclamer comme vous, Monseigneur, comme le Souverain Pontife qui, dans sa mémorable encyclique *Affari vos*, nous en fait un devoir à tous sans exception. Nous nous tiendrons en garde contre tous les artifices, contre toutes les ruses employées pour nous tromper. On aura beau nous parler de paix dans d'éloquents discours, on aura beau tout mettre en œuvre pour nous faire croire à une paix véritable, nous n'y croirons point. Toute l'aide matérielle et les titres honorifiques qu'on voudra bien nous offrir, tout le bruit et les réclames en faveur de manifestations nationales, telles que les fêtes de Québec de 1908, — tout cela nous paraîtra des marques de sympathies plus que suspectes, dès qu'il s'agira de finir par des éloges en faveur d'une paix menteuse et par la glorification d'un général franc-maçon qui a profité de l'occasion pour implanter la franc-maçonnerie au Canada.

En un mot, Monseigneur, comme vous et à votre exemple, nous nous efforcerons d'être clairvoyants.

Vous vous dépensez sans réserve pour tous vos diocésains *indistinctement*; et en faveur de chaque nationalité votre zèle infatigable se prodigue, s'efforçant de lui procurer des prêtres de sa langue avec tous les soins du saint ministère. Ici encore, Monseigneur, Votre Grandeur nous servira de modèle et nous suivions fidèlement ses directions. Quoique de race différente, nous accorderons, avec nos plus chaudes sympathies toute l'aide possible au prochain et spécialement à nos coreligionnaires des autres nationalités.

Enfin, à ceux qui pensent qu'il n'y a pas de place pour l'élément canadien-français en ce pays, nous opposerons, avec l'expérience du passé, l'opinion des plus grands hommes d'État d'Angleterre qui nous ont connus.

Déjà le général Murray, ayant appris à nous mieux apprécier n'hésita point à prendre notre défense: il disait aux autorités anglaises en 1776, parlant des Canadiens-Français: "Si jamais ce peuple émigrerait, ce serait une perte irréparable."

Et sans parler de lord Elgin, du marquis de Lorne et d'autres gouverneurs encore qui ont su montrer et exprimer ouvertement leur estime de la race canadienne-française, lord Dufferin disait un jour publiquement à Québec: "Mon plus ardent désir pour cette province de Québec a toujours été de voir sa population française jouer au Canada le rôle si admirablement rempli par la France en Europe."

LE CERCLE LA VERENDRYE
par F. LACHANCE, PRÉSIDENT.

ST-BONIFACE, MANITOBA, 24 JUIN 1909.

REPOSE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE.

Nous regrettons de ne pouvoir offrir à nos lecteurs qu'un résumé fidèle, il est vrai, mais bien imparfait, de l'éloquente requête que fit à ces deux adresses S. G. Mgr l'Archevêque. Les paroles, prononcées en cette circonstance à l'appui et en confirmation des solennelles affirmations contenues dans les adresses, empruntent aux circonstances une gravité spéciale, et nous exprimons le vœu qu'elles soient bien comprises et bien méditées.

“ C'est une délicate pensée -- dit substantiellement Sa Grandeur -- de la part de la *Société St-Jean-Baptiste* de profiter de cette circonstance pour offrir au Premier Pasteur du diocèse, avec ses hommages, l'assurance qu'elle se souvient des ancêtres et qu'elle garde avec soin le culte sacré des *traditions* de foi et de patriotisme, qui de tous temps ont été la force et la gloire de la nationalité canadienne-française. La fête, que nous célébrons aujourd'hui, est essentiellement catholique et française. C'est une occasion toute marquée pour affirmer et revendiquer nos droits. Voilà pourquoi je suis particulièrement heureux de voir les Jeunes de l'*Association Catholique* s'unir à leurs aînés de la *Société St-Jean-Baptiste* dans une commune pensée de foi et de patriotisme pour affirmer hautement leurs principes et leurs aspirations.

“ Nous ne devons jamais nous lasser d'affirmer nos droits comme catholiques et comme français. C'est le moyen d'en avoir une connaissance exacte et de les faire connaître à ceux avec lesquels nous vivons. Nos pères ont été les découvreurs et les pionniers de l'Ouest Canadien et nos missionnaires y ont apporté le flambeau de la foi et de la civilisation. Nous sommes les premiers occupants du sol et nous sommes ici chez nous à un titre qu'aucune nationalité ne peut revendiquer. Ayons une conscience bien nette de ce fait et n'oublions pas qu'un peuple n'est réellement fort que s'il a le sentiment de ses droits.

“ Nous, Canadiens-Français, nous ne sommes pas assez patriotiques. Aujourd'hui, jour où l'atmosphère est tout imprégnée de patriotisme, il convient de faire certaines constatations. Nous n'avons pas assez généralement le sentiment de notre force. Dans cette seule province de Manitoba, nous avons plus de soixante centres français organisés, où nous sommes les maîtres. Ce sont autant de châteaux-forts, sachons le comprendre. Nous avons ici bien des ressources, sachons en tirer profit. Et, je puis bien le dire, c'est grâce à votre archevêque que le français, le crucifix et le costume des Religieuses ont été maintenus dans nos écoles. Si j'avais cédé pendant la lutte, c'en serait fait de ces choses sacrées. Ceux qui, dans les rangs du clergé ou parmi les laïques, conseillaient de les sacrifier, ne comprennent pas la situation. Suivre ces conseils eût été funeste, et ces

sacrifices n'eussent abouti qu'à notre honte et à notre confusion. Nous avons lutté, nous avons résisté, et par cette lutte et par cette résistance, nous avons tout sauvé. On nous a parfois insultés, mais les insultes sont-elles donc à redouter ! Si nous avions cédé, la clameur se serait-elle arrêtée ? Il serait puéril de le prétendre. Notre attitude ferme a pu amonceler parfois la tempête, mais, je suis heureux de le répéter, nous avons ainsi tout sauvé.

“ La fête de ce jour est une fête catholique et française. N'ayons pas peur de proclamer nos origines. Nous n'avons à rougir ni de notre passé ni de notre sang. Personne ne doit oublier qu'à deux reprises différentes les Canadiens-Français ont conservé le Canada à l'Angleterre en le sauvant de l'invasion américaine. Et même ici dans l'Ouest, les gens du pays, les pionniers français, fidèles à la direction de leurs prêtres, sont restés fidèles à la couronne britannique en des heures où la défection eût été périlleuse pour la Métropole.

“ Ne soyons pas agressifs, mais sachons défendre ce qui nous appartient. Réclamons l'héritage, que nos pères nous ont transmis, et conservons-le intact. Comme le faisait remarquer l'adresse de la *Jeunesse Catholique*, rendons-nous bien compte que les Canadiens-Français sont encore à la tête des œuvres d'apostolat en cette partie du Canada, nous ne gagnerions rien à l'oublier.

“ Je suis heureux en ce jour de rendre hommage à la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée — dont j'aime à me proclamer l'humble fils — pour les services immenses qu'elle a rendus à la religion dans l'Ouest Canadien. C'est avec raison qu'on a appelé les Oblats *les Sauveurs de l'Ouest*. Ces intrépides missionnaires continueront leur œuvre apostolique et ils iront à mesure que le pays se développera, fonder plus loin de nouveaux postes, laissant à d'autres ceux qu'ils ont établis.

“ Et nos admirables Religieuses, qui se dépensent en si grand nombre et en bien des endroits dans un labeur obscur et pénible, secondant l'œuvre du missionnaire et du prêtre, ne sont-elles pas — à quelques exceptions près — toutes de notre race ? *Gest a Dei per Francos*. C'est le cas de le redire avec une noble et légitime fierté.

“ Continuons donc à accomplir vaillamment *les gestes de Dieu* et ayons confiance dans l'avenir. Le Seigneur continuera à nous bénir et à nous protéger.”

* * *

Au sortir de la cathédrale, on reconduisit processionnellement S. G. Mgr l'Archevêque au palais. Dans l'après-midi un gai pique-nique et des amusements variés réunirent une foule nombreuse sur le terrain du Collège.

Dans la soirée, il y eut séance dramatique et musicale au Collège. Comme les élèves étaient en vacances, les jeunes filles répétèrent

avec talent et succès un drame très chrétien, intitulé *Thérèse la Fratricide*, que nous avons analysé brièvement dans un numéro précédent.

Et la journée se termina dans une hilarité de bon aloi, provoquée par une conférence du R. P. Lacasse, o. m. i., sur *la manière de faire son entrée dans la haute société*.

PREMIERS PRETRERS SECULIERS A LA RIVIERE-ROUGE. ET DUREE DE LEUR SEJOUR.

Voici la liste des premiers prêtres séculiers qui vinrent seconder Mgr Provencher, et la durée de leur séjour dans le pays:

- M. l'abbé S.-N. Dumoulin, 1818 — 1823.
- M. l'abbé T. Destroismaisons, 1820 — 1827.
- M. l'abbé Jean Harper, 1822 — 1832.
- M. l'abbé F. Boucher, 1827 — 1833.
- M. l'abbé G.-A. Belcourt, 1831 — 1859.
- M. l'abbé C.-E. Poiré, devenu p. a., 1832 — 1839.
- M. l'abbé J. B. Thibault, v. g., 1833 — 1872.
- M. l'abbé M. Demers, devenu évêque de Vancouver, 1837 — 1838.
- M. l'abbé J. A. Mayrand, 1838 — 1845.
- M. l'abbé J.-A. Darveau, arrivé en 1841 et massacré en 1844.
- M. l'abbé L.-F. Lafèche, devenu évêque de Trois-Rivières, 1844 — 1856.
- M. l'abbé J. Bourassa, 1844 1856.

BIBLIOGRAPHIE.

VERS LUI. *Élévations au Sacré-Cœur* par M. l'abbé Félix Anizan. Prix: 3 fr. 50. Librairie St-Paul, 6, rue Cassette, Paris,
— SAINT CLEMENT-MARIE HOFBAUER, REDEMPTORISTE, 1751 — 1820, par le T. R. P. Desurmont, c, ss. r., Paris, 11, rue Servandoni, vie.

— DES ACADIENS DEPORTES A BOSTON, EN 1855, par l'hon. sénateur Pascal Poirier.

DING ! DANG ! DONG !

L'église polonaise de Gimli, Man., a été détruite de fond en comble par le feu dans la nuit précédant la fête de SS. Cyrille et Méthode. Nos sincères sympathies au missionnaire et aux fidèles.

— M. l'abbé Pierquin a célébré solennellement la première messe à Haywood le 11 juillet.

— L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro le compte-rendu du Congrès des Allemands de Winnipeg, celui de la célébration de l'Union Métisse à St-Vital, ainsi que celui du départ des premières missionnaires Oblates pour la mission de Cross Lake.